



Je sais que vous n'allez pas me croire. Cette histoire, pourtant, est vraie puisque je ne l'ai pas inventée. Je l'ai reçue de mes parents qui eux-mêmes l'ont recueillie précieusement de leurs parents qui eux-mêmes... Bref, c'est un peu comme l'histoire de l'œuf et de la poule. Et ça tombe bien puisque je vais vous parler d'œuf. Mais pas de poule. D'œuf et de cloche.

Dans une des tours de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (vous comprendrez qu'il me faut taire certains détails) se cache une cloche dont les vertus sont fabuleuses.

Voici. Il y a fort longtemps (c'était aux environs des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles) *Marie-Pontoise* (c'est le nom de la cloche) reçut d'un homme d'Eglise la mission de ne jouer ni du battant ni du tambour du vendredi saint au dimanche de Pâques, en signe de deuil. On peut comprendre que la mort de Jésus, de Dieu qui se fait homme, soit un événement des plus tragiques.

Mais comment demander à une cloche de se taire, elle qui ne vit que pour vibrer, que pour appeler les fidèles

à la prière, que pour rythmer les jours, les mois et les saisons, que pour tinter et tintinnabuler à toute volée ? Exiger d'une cloche qu'elle se taise, il y a de quoi attraper le bourdon !

En tout cas, c'est ce que la joviale *Marie-Pontoise* ne pouvait décemment supporter. Elle écrivit une lettre au pape qui lui répondit par retour du courrier. Dans son épistole pontificale, il lui demanda de venir le rejoindre, à Rome, durant ce bref laps de temps et il glissa même dans l'enveloppe une paire d'ailes que *Marie-Pontoise* agrafa soigneusement à son corps de bronze.

Elle traversa le Hainaut en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Elle survola Namur et Arlon, fit un détour par Vézelay et Arles qui sont, vous le savez, Chemins de Saint-Jacques, et rejoignit la cité qui abrite le prince de apôtres.

Le pape la reçut dans son propre campanile. Ils dissertèrent longtemps sur la mort et la résurrection du Christ, tentant aussi de trouver un élément de la nature qui pourrait symboliser la naissance, la renaissance et la vie. Il fallait aussi que cet objet eût une forme géométrique parfaite.

Or, dans le clocher du pape nichait un couple de colombes. Dans le feu de leur discussion théologique, leurs yeux s'arrêtèrent – comme par miracle ! – sur trois œufs lovés au creux du nid.

Mais bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Rien de plus exemplaire que l'œuf, se convainquirent-ils. Mais un œuf, on le sait, est frêle et fragile et il fallait qu'il triomphât de tous les obstacles atmosphériques, dont la grêle qui brise les coquilles.

Heureusement, le pape était un peu gourmand (c'était son seul péché) et avait un penchant craquant pour le cacao des îles. Il se mit en demeure de confectionner sur le champ des centaines et des centaines de kilos d'œufs en chocolat.

Et c'est ainsi que le nouvel ordre de mission fut donné à *Marie-Pontoise* – la souriante cloche tournaisienne – de déposer et de répandre dans les jardins de notre beau diocèse, le jour de Pâques, jour de résurrection de Notre-Seigneur, des œufs en chocolat !

## La véritable Histoire de Marie-Pontoise

Texte : Jean-Luc DUBART  
Illustrations : Marie KAISIN  
Revue Paraboles n° 62  
du Diocèse de Tournai

